

tivateurs l'avantage de participer au mouvement progressif pour les choses de l'agriculture, mouvement qui est devenu indispensable dans la province de Québec comme ailleurs.

C'est aux directeurs de nos différentes associations agricoles à donner l'exemple des différents moyens à prendre pour atteindre efficacement ce but. Pour tous, l'exemple sera un puissant instituteur, et tout particulièrement lorsque le bon exemple sera donné par des cultivateurs ayant une grande expérience dans l'art de bien cultiver une terre; l'exemple d'une culture modèle sera une leçon efficace pour ceux qui n'en sont qu'à leur début en fait de culture. Tous comprendront qu'il ne doit y avoir aucun retard à apporter dans le but de s'en assurer les grands avantages, les immenses bénéfices et les revenus certains qu'ils pourraient obtenir par la culture des champs et l'exploitation des industries agricoles pouvant être introduites sur la ferme ou dans le voisinage.

Entre tous les cultivateurs, et tout particulièrement entre ceux d'une même paroisse, il doit y avoir solidarité d'intérêt à favoriser les associations agricoles et de bienfaisance, telles que banque agricole, caisse d'économie, de secours mutuels, etc., établies à leur avantage et à leur profit. Ce qui se pratique ailleurs avec succès, s'y ferait avec autant d'avantage dans nos campagnes, sachant mettre à contribution le désintéressement et le dévouement nécessaires pour assurer le complet succès de ces associations indispensables aux cultivateurs comme elles le sont pour l'industrie, le commerce et les hommes de métiers, dans les conditions difficiles dans lesquelles ils se trouvent parfois placés par le manque d'ouvrage ou les difficultés du commerce.

Soins à donner aux récoltes

La plupart des récoltes sont maintenant en grange ou en cave, dans une plus ou moins bonne condition, suivant que le permettent les circonstances plus ou moins favorables, et d'ici à leur consommation ou à leur vente, ces récoltes ne doivent pas cesser d'être l'objet des plus grands soins de la part des cultivateurs.

Le battage des grains, pour n'être pas chose difficile, exige beaucoup de précautions, et d'ordinaire il se fait de deux manières: au fléau et au moulin à battre. Le dernier mode de battage est cependant plus général, car le battage au fléau est considéré

comme trop lent et même trop dispendieux par la rareté de la main-d'œuvre.

Le batteur au fléau met à peu près trois jours pour battre le produit d'un arpent, ce qui fait que le prix du battage dépasse celui de l'achat du grain de semence utilisé à cette même récolte. Le fléau n'est guère utilisé. Cependant il a son utilité là où l'on emploie le vent pour faire marcher les moulins à battre, lorsque le vent fait défaut; alors, pour satisfaire au besoin de la ferme, le cultivateur est forcé de battre au fléau.

Toutes les machines à battre sont construites d'après le même principe; au lieu de frapper sur l'épi comme le fléau, elles forcent les épis à passer entre deux cylindres cannelés. Dans ce passage tous les grains, sans qu'il en reste un seul, sont détachés et ils tombent sur la machine, sur une toile en fil de fer et inclinée, faisant fonction de crible, de telle sorte que le grain est à la fois battu et nettoyé.

Les meilleures machines à battre sont celles qui font le travail le plus rapide; elles ne brisent aucun grain et elles n'en laissent pas dans la paille. Le cultivateur qui s'y entend dans ce genre d'instruments, donne la préférence aux machines qui exigent le moins de force possible.

Le nettoyage des grains est d'une nécessité absolue tout particulièrement les grains destinés à la panification, à la vente ou pour la semence. Ce nettoyage consiste à enlever des grains récoltés les corps étrangers de même densité que le grain, mais de grosseur différente, et pour cela le cultivateur utilise le van, le crible et le trieur. Le crible à vent fait un bon travail, mais le trieur, plus coûteux, fait un meilleur travail, pour toutes espèces de céréales. Les directeurs d'un cercle agricole pourraient en faire l'achat au profit et à l'usage de ceux qui auraient contribué à l'achat de cet instrument dont le travail est irréprochable sous le rapport de la netteté des grains.

Pour la conservation des plantes-racines, le cultivateur choisira un endroit un peu élevé de la maison, et il mettra une couche de paille sur cet emplacement; il y entassera les pommes de terre, les betteraves, etc., il les couvrira entièrement de paille sur laquelle il mettra une forte couche de terre de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur. Il se procurera de la terre en creusant un grand fossé tout autour du silo. Ce fossé devra être plus profond que la première couche de paille, et l'eau devra facilement s'écouler de ce grand fossé. Le cultivateur devra se réserver plusieurs portes dans le bas, qu'il bouchera à volonté